

Pascal KAMMERER

Email : pk@etdieucrealea.com <http://www.etdieucrealea.com>

*Août 2003 (11 694 signes – espaces compris-, 8 pages, 1462
signes/page)*

***Nouvelle protégée par les lois protégeant les droits d'auteur en
vigueur en France.***

2007

Le téléviseur était allumé. Il éclairait à peine cette petite chambre plongée dans le noir. La chaleur y était torride, chaque année plus violente et plus étouffante. Le présentateur annonçait des résultats électoraux qu'il répéta une centaine de fois durant cette soirée. Victor observait l'écran les larmes aux yeux. Il venait de recevoir un violent coup de massue en apprenant que Georges Morès, candidat de l'extrême droite venait de remporter en ce 27 Mai 2007 les élections présidentielles françaises avec 53% des voix. Cela devait forcément arriver se disait il. Jean-Marc Vallis candidat de la droite républicaine était mourrant, son dauphin inexpérimenté ne faisait pas le poids, pas plus que le candidat de la gauche unie Gaspard Robert qui payait son implication dans des affaires plus que douteuses de trafic d'influence, révélées juste avant le premier tour. Les politiques avaient permis cela, les français le leur faisait payer au prix fort, mais se doutaient ils qu'ils avaient livrés leur pays à un néo-fasciste notoire ? Le portable de Victor sonnait dans le vide, des cris retentissaient dans la rue sur laquelle sa fenêtre donnait. "Mon Dieu qu'ont ils fait !".

Victor venait de fêter ses trente ans. Il avait manifesté dès le lendemain du premier tour pour faire entendre comme ses amis son profond mécontentement. Mais cette fois-ci cela ne servit à rien, Georges Morès était bien devenu le nouveau président de la cinquième République. Il allait pouvoir mettre en oeuvre son programme de haine et de replis sur soi. Retour sur l'avortement, lois homophobes, expulsions des français d'origine étrangère, préférence nationale devant l'emploi, retour des cours de morale à l'école, sortie de l'OTAN, de l'ONU et de l'Union Européenne, renforcement massif de la présence policière, baisse des dépenses d'aides aux défavorisés, rétablissement de la peine de mort, formation d'une armée puissante telles étaient les mesures que proposait depuis des années déjà le leader de l'extrême droite. Victor était consterné. En tant que militaire il avait un certain devoir de réserve mais là... il ne se résoudrait jamais à travailler sous les ordres d'un fasciste ! Il fallait à tout prix tenter quelque chose... mais quoi ? Fallait il se battre ou accepter le désir des français de se livrer à celui qu'il considérait comme le diable et partir ? Le diable... Voilà comment sa mère l'avait toujours appelé, et comment lui-même le considérerait toujours.

Victor se sentait très concerné par les événements qui touchaient son pays. Il tenait cela de sa mère Hélène qui était très engagée politiquement. Elle était par ailleurs promise à un avenir prometteur dans ce domaine. Mais celle-ci accoucha de Victor à l'âge de vingt cinq ans et abandonna tout ses rêves pour se consacrer à son fils avant de succomber vingt ans plus tard

d'une pneumonie laissant son fils dans un profond désarroi. Il était fier de ses yeux bleus qu'il avait hérité d'elle et il supposait qu'il tenait sa chevelure noire de son père qu'il n'eut jamais la chance de rencontrer. Il n'osa jamais aborder cette question avec sa mère car il sentait une profonde déchirure chez elle à ce sujet là. Ce salaud devait l'avoir abandonné à sa naissance ou alors était il mort ? Dieu seul le savait, sa mère avait emporté son secret dans sa tombe. Peu importait d'ailleurs. Il ne se souvenait d'ailleurs pas avoir vu sa mère entretenir une relation amoureuse avec un homme ou alors devait elle être particulièrement discrète pour ne pas faire souffrir son fils. Victor, lui, avait beaucoup de difficultés à comprendre les femmes, il n'y en avait qu'une qui le comprenait c'était Théa...

La première mesure que prit Morès fut de rétablir la peine de mort. Un retour en arrière que Victor jugeait comme inacceptable. Il se réunissait régulièrement avec ses amis, dans le plus grand secret cela allait de soi. Les discussions tournaient sans cesse autour de Morès et de l'attitude à adopter. Victor était heureux dans ce malheur de voir autour de lui Charles, Ivan et Théa qui comme lui ne désiraient qu'une seule chose, la disparition de ce mal qui allait ronger la France. Ils étaient tout trois des collègues de Victor dans une équipe de l'armée spécialisée dans les interventions à hauts risques. Ils ne pouvaient pas désertir et pour cela leur vie allait vite devenir un enfer. Il fallait agir vite, agir avant que le sang ne coule, avant que les premiers immigrés ne soient expulsés, agir enfin avant de voir la France plonger dans une guerre civile sans précédent

ce que tout les observateurs avisés redoutaient. Les Etats Unis et les autres pays européens avaient déjà exprimés avec force leur défiance vis à vis des nouveaux dirigeants français. La situation était grave.

Victor allait de nouveau partir en mission. Non pas pour sauver une école d'une prise d'otage ou pour éliminer un assassin, mais pour ce qui représentait à ses yeux le sauvetage de la France. Il aimait tant son pays, son histoire, sa culture à la fois ancestrale et métissée, son cosmopolitisme, sa beauté aussi... bref il était français jusqu'au plus profond de son âme, mais pas comme Morès l'entendait. Pour lui être français ne résultait pas d'une naissance mais de l'amour porté à son pays et du désir d'y vivre. Là résidait toute la différence. La France n'allait pas succomber à la tentation néo-nazie, cela lui serait fatal d'autant qu'une guerre civile entre anti et pro commençait à naître dans le pays. Ils l'avaient décidé, ils allaient tout les quatre assassiner Morès et ses principaux lieutenants. Peu leur importait les conséquences que cela aurait sur leur vie, il en allait de leur devoir, un devoir de résistance. Et Victor le devait aussi à sa mère...

Morès était visiblement aux anges, riait aux éclats d'un rire qui insupportait Victor. Il se déplaçait de villes en villes, serrait des mains à ne plus en finir, martelait ses mots de haine dans toutes les salles française qui lui avaient jadis interdit tout séjour en leur sein. Victor se demandait ce qui était le plus insupportable, Morès ou ceux qui l'acclamaient ? Une erreur de

l'histoire voilà ce qu'il était réellement. Il fallait s'en débarrasser, effacer ce visage de la réalité. Mais comment ? Depuis quelques semaines déjà ils étaient coincés à Ajaccio dans leur centre d'entraînement. Mais un coup du sort, Théa était parvenu à obtenir une information capitale, Morès allait dans son périple croiser leur chemin pour venir en Corse. C'était le moment où jamais. Ils allaient certainement être amenés à encadrer Morès et son équipe pour les protéger. Comme s'il ne l'était pas assez avec tous ses gardes du corps pensa Victor.

1er Septembre 2007, Georges Morès descendit à l'aéroport d'Ajaccio. Victor et Théa étaient là, à briefer ses gardes du corps sur l'itinéraire et ses dangers. Charles et Ivan, tireurs d'élite se préparaient déjà à leurs postes. Qui se douterait que le danger justement viendrait de son service de sécurité lui-même ? Tout était prêt Charles et Ivan avaient pour mission de neutraliser la garde rapprochée de Morès, Théa d'évacuer la foule promptement, Victor lui voulait assassiner Morès, après avoir abattu ses principaux lieutenants. Ils étaient plus que déterminés, il ne fallait leur laisser aucune chance de survie. Les premiers immigrés avaient déjà été renvoyés dans leur pays d'origine dans des conditions plus que minables, et Morès venait en Corse pour s'en vanter ! Chaque contre manifestation qui accompagnait chacune de ses visites était réprimée de façon violente et le sang coulait systématiquement. Morès voulait "écraser ces ennemis de la république de ses mains" selon ses propres dires. Pour Victor il était évident que l'ennemi de la république, c'était lui.

Le moment propice était enfin arrivé. Victor se tenait derrière Morès. Plusieurs des gardes du corps du chef d'état s'écroulèrent sous les coups de feu de Charles et Ivan. Des cris de la foule affolée se firent entendre. Théa se chargea avec brio de les sommer de quitter les lieux promptement. Une multitude de corps sans vie gisaient au sol. Morès se retourna alors calmement vers Victor en le dévisageant. Il semblait serein alors que le jeune homme pointait son arme à feu vers lui. "Tu es la honte de notre pays Morès ! Tu ne feras plus souffrir ces être humains. Tu m'écoeures !" lui assena Victor d'un ton sec. Morès l'observait sans bouger, la peur ne se lisait nullement sur son visage. Il restait impassible. "Et alors ? Tu vas me tuer. Tu as l'air déterminé pour cela. Sais tu ce que cela veut dire ? Que tu deviendras un assassin. Le peuple français que tu crois sauver te haïra pour avoir tué leur représentant et un autre prendra ma place. La haine que tu me portes n'est pas plus enviable que ce que tu me reproches. Victor, veux tu vraiment de cela ?". Les mains de Victor se mirent à trembler, et celui-ci résista de toutes ses forces pour garder cette arme à feu braqué sur sa proie.

Un lourd silence s'installa alors entre les deux hommes. Le bruit environnant ne les touchait plus. Victor ne percevait plus qu'un bourdonnement dans sa tête. Pourtant il lui sembla que d'autres personnes autour de lui s'écroulaient sous les tirs de ses amis. Il fallait agir vite, pourquoi hésitait-il ? Allait-il devenir un assassin ? Il n'avait jamais envisagé les choses ainsi, aveuglé par sa haine contre cet homme. Morès ajouta "Vas y

tire ! Qu'est ce que tu attends Victor ! Que crois tu ! Je savais que l'on en arriverait là ! Nos noms resteront dans l'histoire, le tien comme un assassin, le mien comme une légende... Tire !". Et s'il avait raison... Si en le tuant je ne devenais qu'un misérable assassin servant sa cause. Des larmes coulaient sur son visage, ses mains tremblaient. Le monde était il ainsi fait ? "Victor je te connais plus que tu ne l'imagines. Je savais au fond de moi que ma mort viendrait de mon propre fils". Son propre fils ? Victor poussa un cri assourdissant, hurlant un non, un non qu'il poussait pour rejeter ces paroles qui l'anéantissaient. Ce n'était pas possible ! La voix de Théa retentit alors dans son crâne " Tire ! C'est maintenant où jamais !". Un coup de feu retentit alors. Le crâne de Morès éclata d'un seul coup. Le corps sans vie s'écroula, se fracassant contre le sol. Etait-ce lui qui avait tiré ? Il ne le savait pas. Il ne le savait plus. Un violent coup heurta soudain sa nuque, Victor perdit connaissance... avec sa peine, avec ses doutes.

Quelques mois plus tard, Victor se retrouva enfermé dans une chambre cloîtrée aux murs blancs. Cela ressemblait fort à une chambre d'hôpital psychiatrique. Ainsi le tribunal l'avait déclaré fou et irresponsable de ses actes. Il avait beau crier qu'il s'appelait Victor, qu'il avait agis avec l'aide de Théa, Charles et Ivan et qu'il avait tenté d'assassiner Georges Morès, le tribunal n'en retiendra rien. On lui expliqua alors que ses amis n'avaient jamais existés, qu'il ne s'appelait pas Victor mais Luc et qu'il n'avait pas tué Morès mais seulement blessé. Il se souvenait encore des rires que poussèrent les membres du barreau lorsque

celui-ci leur expliqua ce qu'il croyait être les dernières paroles de Morès. Luc se sentait perdu, que s'était il bien passé dans sa tête ? Cela n'était pas possible. Il devait s'agir d'une manipulation, d'une machination ! Il n'avait pas pu rêver tout cela. Où était donc la vérité ? Le saurait-il seulement un jour ? La seule vérité dont il était encore sûr est qu'il était là, dans cette pièce froide, d'un blanc immaculé, enfermé peut être pour toujours éloigné de tout. Qu'advierait-il de la France livrée à Morès ? Et surtout Victor restera-t-il à jamais enfermé dans cette prison qui n'en a pas le nom ?

Pascal KAMMERER

Email : pk@etdieucrealea.com <http://www.etdieucrealea.com>

*Août 2003 (11 694 signes – espaces compris-, 8 pages, 1462
signes/page)*

*Nouvelle protégée par les lois protégeant les droits d'auteur en
vigueur en France.*